Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 65 (1936)

Heft: 10

Artikel: Comment une sourde-muette-aveugle devint bachelière ès lettres

Autor: Barbey, Léon

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041462

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui n'est pas initié à la science pédagogique. Unir un don naturel de pédagogie à une certaine expérience et à une science pédagogique précise, ce serait assurer un maximum de rendement à l'éducation en ce qui dépend de l'éducateur.

LÉON BARBEY.

Comment une sourde-muette-aveugle devint bachelière ès lettres

L'abbé de l'Epée, qui fonda en 1770 le premier institut privé pour l'éducation des sourds-muets, avait reconnu déjà les chances de succès de l'éducation des enfants sourds-muets-aveugles. Mais ce n'est guère qu'à la fin du XIXme siècle qu'on obtint dans ce domaine, ou du moins qu'on connut au long et au large des résultats vraiment merveilleux. Le cas de Laura Bridgman et celui d'Hélène Keller sont parmi les plus démonstratifs et les plus réconfortants.

Laura Bridgman, née sans infirmité, devint sourde et aveugle à l'âge de 3 ans à la suite d'une fièvre scarlatine. Elle perdit rapidement la capacité de langage qu'elle avait acquise et ne s'exprima plus que par gestes jusqu'à ce qu'elle entrât, en 1827, à l'Institut pour aveugles de Boston, dirigé par le Dr Howe. Grâce aux bons soins qu'elle y reçut, à l'emploi combiné de l'alphabet des sourds-muets et des aveugles, elle parvint à une parfaite possession du langage.

Cette brillante réussite fit apprécier davantage l'Institut du Dr Howe, car il n'est pas de meilleure réclame que le succès, de meilleure prédication que l'exemple. La réputation de l'Institut décida, quelques années plus tard, les parents Keller à confier à des spécialistes leur malheureuse enfant, Hélène.

Hélène Keller est née en 1880 à Tuscumbia, province d'Alabama, au sud des Etats-Unis. Au cours de sa deuxième année, une encéphalite lui coûta la perte de la vue, de l'ouïe et du langage. Elle vécut dans ce triste état jusqu'à l'âge de 7 ans, réussissant à peine à communiquer par signes avec son entourage. Elle en souffrait d'autant plus qu'elle était douée d'un riche tempérament.

En 1887, Miss Sullivan, de l'Institut pour aveugles de Perkins, entreprit son éducation. Il lui fallut du dévouement, cela va sans dire, de la persévérance, et même une inflexible sévérité pour mener à bien sa noble tâche. Elle en fut bientôt récompensée en entrevoyant toutes les ressources psychiques et morales de son élève. Le sens tactile seul pouvait servir de truchement, là aussi. Hélène apprenait à former les sons en explorant de ses doigts les positions et les mouvements de la langue, des lèvres, de toute la bouche de sa maîtresse de langage.

Les progrès furent non seulement rapides, mais étendus, si

étendus qu'on résolut de pousser la jeune fille vers des études plus complètes. Elle avait appris l'anglais, elle apprit encore le français et l'allemand. Elle apprit toutes les branches du programme gymnasial. Elle accéda aux études supérieures de 1900 à 1904, et conquit d'une façon qui fut rarement plus méritoire le grade de bachelière *of Arts*.

Miss Keller a publié quelques ouvrages d'un haut intérêt : *l'Histoire de ma vie* (1902) ; *le Monde où je vis* (1908) ; *Hors de l'obscurité* (1913).

Son histoire est des plus encourageantes. Elle est la meilleure réponse à ceux qui croyaient que la surdi-mutité est nécessairement conjointe à une déficience mentale. Mais elle montre en même temps la nécessité d'une éducation spéciale, à commencer le plus tôt possible dans l'enfance, pour tous ceux qui participent, plus ou moins, à ses infirmités. LÉON BARBEY.

La valeur des notes scolaires

(Suite.)

Tests d'orthographe.

En 1894-1895, J. M. Rice, soumettant à un test d'orthographe plus de 16,000 écoliers constata que les élèves qui, pendant 8 ans, avaient consacré 40 minutes par jour à étudier l'orthographe n'y étaient pas supérieurs à leurs camarades qui ne s'y étaient exercés que 10 minutes par jour [1].

Depuis lors, on a observé que c'est là une loi générale de la mémorisation : des exercices courts et fréquents séparés par d'assez longs intervalles sont plus fructueux et surtout amènent des résultats plus durables que des exercices plus longs et ramassés en peu de temps. (Ah ! le « chauffage à blanc » en vue des examens et des concours !)

Une enquête sérieuse mériterait d'être faite à ce sujet sur les connaissances acquises dans les classes du Valais où la scolarité est limitée à 6 mois par an par comparaison avec les connaissances acquises en un même nombre d'années dans les écoles à 9 ou 10 mois de scolarité annuelle.

En Suisse romande [2], M. Pierre Bovet a publié en 1918 un test d'orthographe qui est en usage à l'Institut des Sciences de l'Education, à Genève, dont il est directeur. Il a été conduit à distinguer nettement plusieurs sortes d' « inorthographe », plus ou moins indépendantes, dues à des causes diverses. L'orthographe n'est donc pas une aptitude simple ; plusieurs aptitudes sont mises en jeu par elle. Il a établi un barème [3] permettant d'après le nombre et le genre de fautes de situer un enfant par rapport à la moyenne orthographique des enfants de 8 à 14 ans, les garçons n'ayant pas une aussi haute moyenne que les filles.

[1] Nihard, *La Méthode des Tests*, p. 176.

[2] *Intermédiaire des éducateurs*, avril-mai 1918.

[3] On le trouve dans Claparède, *Comment diagnostiquer les aptitudes des écoliers*, p. 296.